

de la conquête et de la fondation de l'empire anglais dans l'Inde, par M. le baron Barchou de Penhoën (1) (t. IV, p. 291):

..... « Nous avons déjà dit, écrit M. de Penhoën, les commencements et la nature du pouvoir du Sundiah; ajoutons qu'il tirait une grande force de la manière dont son armée était commandée et disciplinée. L'influence politique jadis possédée par la France dans l'Inde, au temps de Dupleix et de Bussy, était détruite; mais il restait dans la presque un grand nombre de Français dont la plupart passèrent au service des princes indigènes. Dénués de tout appui extérieur, sans aucune ressource que leur épée, mais braves, hardis, entendant la guerre, d'humeur joyeuse et de mœurs faciles, ces aventuriers se rendirent sur plusieurs points utiles, indispensables à ceux qui les employèrent. Dans sa souplesse, le caractère français se prêtait merveilleusement à ce rôle, qui n'aurait point aussi bien convenu aux Anglais. On en voyait à la fois chez Tippoo, chez le nizam, chez les princes mahrattes; après avoir mis ces princes en état de combattre, ils n'avaient cessé de les encourager, de les soutenir dans la lutte. Quelques-uns de ces hardis compagnons avaient parfois suffi à tenir en échec toute la puissance britannique. C'était Lally, neveu de l'infortuné général de ce nom; de Boigne, Perron, Raymond, d'autres encore. Ils étaient, en un mot, chez tous ces princes, ce que fut de nos jours le général Allard auprès de Runjeet-Singh. »

Martin n'est point cité parmi ces Français d'humeur aventureuse dont parle M. Barchou de Penhoën. Attaché à la Compagnie anglaise des Indes, il avait, lui, à

(1) Nous devons aux soins obligeants de M. Mignet la communication de plusieurs ouvrages de la bibliothèque Mazarine.